

ARTIFICIAL HUMORS  
présente

COMPÉTITION  
**GÉRARDMER**  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FANTASTIQUE 2024

# AMELJA'S CHILDREN

Un film de  
Gabriel Abrantes

1h32 - Portugal - 2023 - 2.0 - Atmos / 7.1

**LE 31 JANVIER AU CINÉMA**

## DISTRIBUTION

*Le Pacte*  
5, rue Darcet – 75017 Paris  
tél : 01 44 69 59 59  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

## RELATIONS PRESSE

Etienne LERBRET  
tél. : 01 53 75 17 07  
[etiennelerbret@orange.fr](mailto:etiennelerbret@orange.fr)

# SYNOPSIS

Orphelin depuis sa naissance, Edward découvre à l'âge adulte qu'il a un jumeau et une mère qu'il ne connaît pas.

Avec sa petite amie Ryley, il part les rencontrer dans leur magnifique demeure isolée au cœur d'une région recluse.

Les retrouvailles passées, le jeune couple se rend compte que les apparences sont trompeuses : la famille d'Edward cache un monstrueux secret.

Leur visite va tourner au cauchemar...



## ENTRETIEN AVEC GABRIEL ABRANTES, LE RÉALISATEUR



**AMELIA'S CHILDREN mêle l'horreur et une certaine forme de théâtralité tout en s'inscrivant dans la tradition de l'étrange et du cinéma d'épouvante européen.**

AMELIA'S CHILDREN est un film d'horreur surnaturel. J'adore le cinéma, sous toutes ses formes, dans ses nombreux registres, et je me suis moi-même essayé à l'animation, à la science-fiction, à la comédie, au cinéma expérimental – et mon premier long métrage, DIAMANTINO (coréalisé avec Daniel Schmidt en 2018) s'inspirait de la comédie du remariage des années 30 et 40, comme L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ et LA DAME DU VENDREDI de Howard Hawks ou LES VOYAGES DE SULLIVAN de Preston Sturges. Je voulais faire un film d'horreur et y insuffler, à défaut d'un autre terme, mon esthétique qui mêle humour décalé, perversion, sidération et politique.

**La mère dans le film, Amelia, est dans une quête acharnée de beauté et de jeunesse, évoquant la monstruosité des grandes figures narcissiques comme Dorian Gray.**

Je voulais faire un film d'horreur sur les rapports familiaux. Je souhaitais lui donner la dimension monstrueuse spectaculaire propre aux familles qu'on retrouve dans *Œdipe Roi* de Sophocle, et je me suis inspiré des références autobiographiques de Dracula de Bram Stoker. Je voulais jouer avec l'idée selon laquelle l'horreur est une sorte de miroir qui met en valeur la réalité en la déformant.

L'un des thèmes principaux du film, c'est le tabou absolu des relations sexuelles incestueuses – et je voulais faire de ce tabou un mythe horrifique autour du narcissisme générationnel et, plus précisément, montrer que les parents peuvent se révéler narcissiques et qu'une mère peut être vaniteuse et obsédée par la beauté au point d'être prête à tout, y compris à commettre la transgression la plus perverse qui soit.

**C'est la première fois que vous explorez le genre horrifique.**

C'était formidable de réaliser un film d'horreur. J'adore les conventions et le pastiche, pour mieux les détourner, et dans le genre horrifique, je me suis senti parfaitement à l'aise. J'ai toujours eu envie de faire des films qui, d'une manière ou d'une autre, soient surréalistes et pervers, qui comportent des éléments fantastiques ou oniriques, mais qui abordent aussi des thèmes psychosexuels et transgressifs sur le plan social. L'ADN du cinéma d'horreur réunit tous ces paramètres.

**Le palais européen est un personnage majeur du film – ses murs évoquent le style architectural et l'expressionnisme de SUSPIRIA.**

Absolument, et SHINING est par ailleurs l'un de mes films préférés. La première fois que je l'ai vu, j'étais dans une petite maison, au milieu des bois, au nord du Portugal, avec Schmidt, et c'est l'un des souvenirs les plus terrifiants de ma vie. CARRIE AU BAL DU DIABLE, KURONEKO, BLUE VELVET, AMERICAN PSYCHO, RING, JU-ON et les derniers films d'Ari Aster, Robert Eggers et Robert Mitchell m'ont également beaucoup marqué.

Il y a quelques résonances entre mon film et SUSPIRIA et LES FRISSONS DE L'ANGOISSE [de Dario Argento]. J'écrivais sur une certaine aristocratie européenne, décadente et éloignée

des réalités, comme la duchesse d'Alba qui a un portrait de l'un de ses ancêtres peint par Goya accroché au mur de son salon. La duchesse avait subi plusieurs opérations de chirurgie esthétique, les images que j'ai trouvées d'elle dans Google m'ont fait penser à une vraie fêtarde, et elle entretenait une liaison avec un homme beaucoup plus jeune qu'elle. Ce personnage d'aristocrate, vivant dans le plus grand luxe et n'hésitant pas à transformer son visage dans sa quête de jeunesse éternelle, a largement inspiré le sujet d'AMELIA'S CHILDREN. Le film est empreint d'un mélange, qui m'est propre, de perversité, d'humour, de surréalisme, de violence et de discours politique et le style s'est développé à partir de là.

Plusieurs de mes films assument la théâtralité – et pour celui-ci, je voulais que la direction artistique, les costumes et le jeu outré de certains acteurs (incarnant Amelia et Manuel) soient marqués par cette théâtralité pour être en adéquation avec le portrait troublant d'une aristocratie narcissique et incestueuse coupée du monde et vivant dans une bulle de luxe et de confort. Je voulais représenter l'excentricité, la perversion et la violence de cette étrange aristocratie européenne.

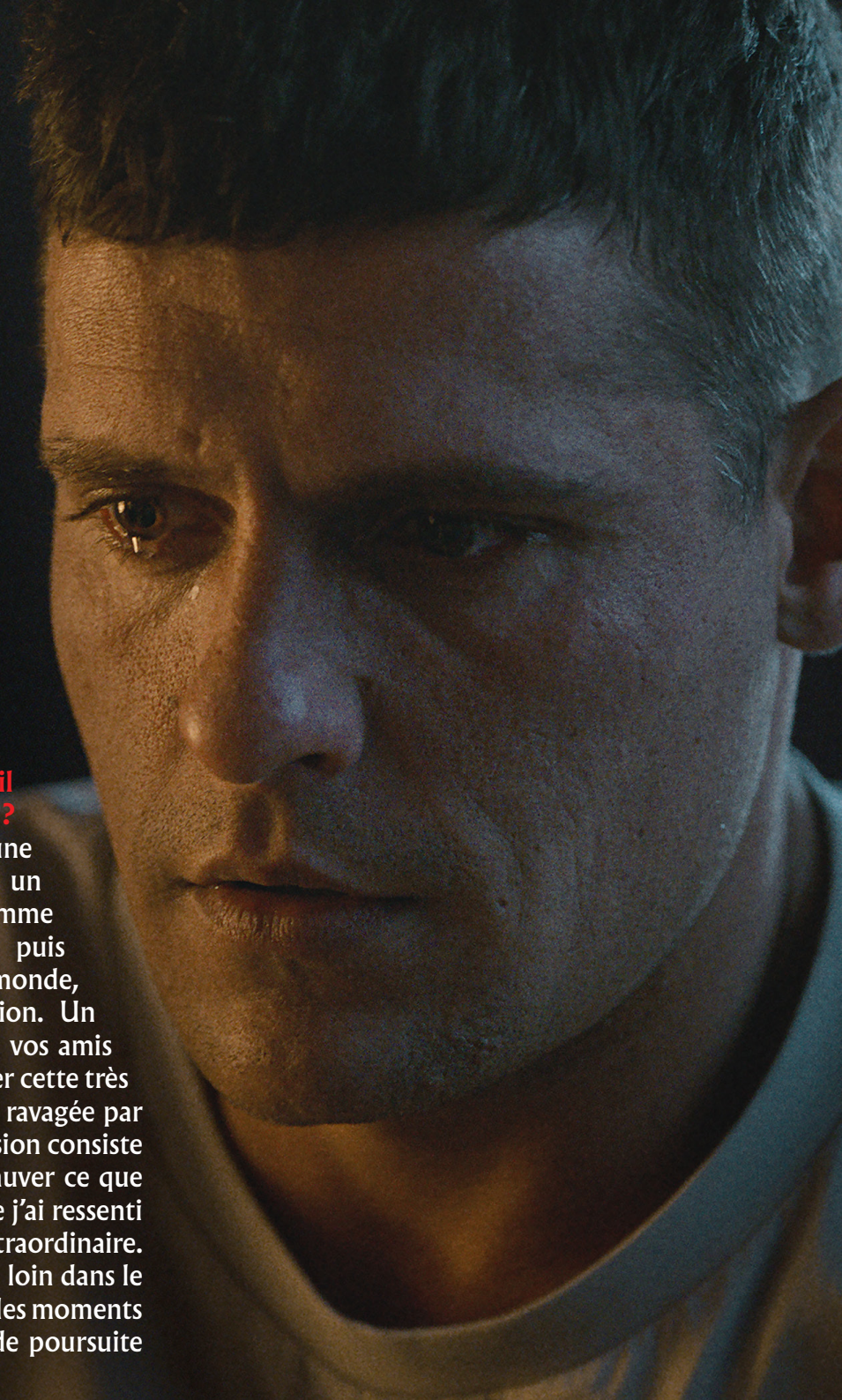
**Vous aviez déjà travaillé avec Carloto Cotta et Anabela Moreira, mais c'est la première fois que vous dirigez Brigitte Lundy-Paine, Rita Blanco et Alba Baptista.**

C'était la première fois que je travaillais avec Brigitte Lundy-Paine, Alba Baptista et Rita Blanco, qui sont tous de formidables acteurs. Je travaille avec Carloto Cotta depuis plus de dix ans, et il jouait dans DIAMANTINO, tout comme je tourne souvent avec Anabela Moreira. La métamorphose d'Anabela en Amelia, qui demandait quatre heures d'applications de prothèses par jour, était sidérante. D'une certaine manière, le masque donnait à Anabela une plus grande liberté que

d'habitude. L'un des plus grands défis consistait à incarner les jumeaux, ce qui nécessitait de dédoubler Carloto avec des fonds verts et le procédé du split-screen. Mais je crois que le plus difficile a consisté à trouver le juste équilibre entre effroi et humour. J'adore l'humour si bien que sur le plateau, à chaque fois qu'un acteur me faisait rire ou jouait de l'absurdité de la situation, j'étais aux anges. Il fallait néanmoins qu'on se contrôle pour que la dimension joyeusement perverse du film ne prenne pas le dessus sur la volonté de susciter effroi et terreur. Je tenais à ce que la relation entre Amelia et ses enfants crée un vrai sentiment de malaise et qu'elle constitue le noyau émotionnel du film.

**Le tournage des scènes d'horreur a-t-il été différent de vos précédents films ?**

Réaliser un film est toujours une véritable épreuve. Quelqu'un a dit un jour qu'écrire un scénario, c'est comme construire une magnifique maison, puis la décorer avec tout l'amour du monde, avec beaucoup d'espoir et d'ambition. Un tournage est radicalement différent : vos amis et vous-même êtes en train de regarder cette très belle maison, mais elle est désormais ravagée par un incendie dévastateur, et votre mission consiste à vous y précipiter pour tenter de sauver ce que vous pouvez. C'est exactement ce que j'ai ressenti en tournant ce film. Mais c'était extraordinaire. C'est la première fois que je vais aussi loin dans le genre – et j'ai trouvé que le tournage des moments de suspense, des scènes de terreur, de poursuite



et de combat étaient les plus exaltantes. Même si c'était violent. Brigitte a hurlé comme une biche prise de folie (suivant mes consignes) pendant quatre jours d'affilée. Les acteurs étaient épuisés. Mais leur énergie est palpable dans le film.

J'ai fait ce film avec ma femme, Margarida Lucas, qui a coproduit AMELIA'S CHILDREN et l'a monté avec moi. On n'avait plus de vie, plus de week-end, mais c'était magnifique de s'atteler, en famille, à ce projet d'une extrême difficulté et d'une incroyable ambition artistique. Margarida a été brillante : c'est une pessimiste née (ce qui compense mon optimisme béat) et elle est d'une exigence absolue en matière de qualité, elle ne se contente jamais d'un compromis, mais elle veut faire en sorte que tout se déroule de manière fluide.

**Le film avance constamment sur une ligne de crête entre humour décalé, fantaisie, perversité et image léchée.**

J'aime les contraintes. On tournait avec un budget limité, ce qui est toujours difficile. J'ai beaucoup appris du cahier des charges Blumhouse (peu de personnages, pas de figurants, un seul décor, une seule maison) et j'y ai ajouté mes propres règles. Je savais que je voulais que la photo soit stylisée et léchée et que la théâtralité et l'étrangeté de la direction artistique et de certains personnages tranchent de manière éloquente avec l'élégance du style. Je crois que Lynch est un maître en la matière : il mêle une direction d'acteur très décalée, très théâtrale, un pastiche étrange de la représentation de l'Amérique profonde, une esthétique élégante, poétique et métaphorique. On retrouve la même dynamique dans LE SILENCE DES AGNEAUX où Hopkins campe un Hannibal totalement outrancier et débridé qui tranche avec le réalisme élégant du style. Vasco Viana, le directeur de la photo d'AMELIA'S CHILDREN, est l'un des plus doués au Portugal, et avec son équipe,

il a magnifiquement filmé le « manoir » théâtral de Paula Szabo d'une manière qui la mettait en valeur dans cette atmosphère à la fois élégante et inquiétante.

**Cet équilibre est-il difficile à obtenir ?**

Oui, et c'est surtout au montage qu'on a pu y parvenir. Techniciens et comédiens avaient le sentiment qu'il y avait une tension, mais qu'elle n'était pas si tangible – entre la volonté de faire un film d'horreur classique et celle d'assumer une dimension humoristique et théâtrale qu'on retrouve souvent dans mes films. L'un de mes films préférés est BLUE VELVET, et le mélange d'horreur, de violence et de brutalité auquel se conjugue une théâtralité joyeuse, surréaliste et absurde a toujours trouvé un fort écho chez moi – et cet équilibre suscite ce délicieux surréalisme populaire qui, à son tour, provoque à la fois en moi dégoût, jubilation, adrénaline, ivresse, humour. Je trouve qu'AMERICAN PSYCHO parvient à un équilibre et à une force évocatrice comparables.

**L'humour a toujours été présent dans vos films, mais c'est la première fois que vous provoquez des moments de pure terreur.**

J'ai commencé par un début d'intrigue s'appuyant sur l'horreur qui sous-tend des relations familiales perverses et transgressives, et puis, rapidement, je suis arrivé à Œdipe comme point de départ, mais en développant ce récit, je me suis rendu compte que l'horreur de la relation père-fils que je racontais parlait d'égoïsme et de narcissisme. Je savais aussi que je voulais un double dénouement, avec des affrontements parallèles se produisant au même moment – une fin psycho-sexuelle et surnaturelle et une autre, autour d'une course-poursuite physiquement violente, et que les deux allaient s'entrecouper. L'idée du double traverse le film, et j'ai eu le sentiment que l'alternance entre



tous ces doubles pendant la séquence paroxystique du film était pertinente.

**Vous avez également composé la bande-originale.**

J'avais écrit la bande-originale de deux de mes courts métrages, mais c'était la première fois que je m'attelais à un long et c'était stupéfiant. Je voulais jouer avec des thèmes précis pour chaque personnage, et même s'ils sont toujours présents, je voulais qu'ils soient de plus en plus subtils, parce que plus les mélodies thématiques étaient identifiables, plus la musique me semblait simpliste. Je me suis beaucoup inspiré de Penderecki, Shaw, Wolfe, Pärt, Lopatin, Levy, Johansson, Görranson, Disasterpeace, Bobby Krlic, Carpenter, Goblins, Popol Vuh, et de Morricone. J'ai tout composé sur un petit synthé Moog et je me suis servi de gros catalogues de samples orchestraux de Spitfire Audio. J'ai été sensible à un mélange de sonorités très graves, de grognements de synthé, et de dissonances orchestrales, mais la bande-originale change de tonalité quelquefois, passant de sonorités d'ambiance au synthé assez imposantes à une cacophonie plus traditionnelle.

**Avez-vous des projets dont vous pourriez nous parler ? Voulez-vous ajouter quoi que ce soit sur AMELIA'S CHILDREN ?**

Oui, je développe un thriller d'humour noir autour d'une actrice hollywoodienne qui en a assez d'Hollywood et qui veut « faire le bien ». Elle se rend donc en Angola pour la première fois, d'où sa mère est originaire, mais ses bonnes intentions sont réduites à néant lorsqu'elle découvre un complot qui est lié à la réalité politique et économique complexe de Luanda. La famille de ma mère vient d'Angola, et j'y ai tourné un court métrage, LIBERDADE, et c'est un projet dont je rêve depuis longtemps.



## GABRIEL ABRANTES, RÉALISATEUR

Né en Caroline du Nord en 1984, Gabriel Abrantes a présenté ses films à la Quinzaine des Réalisateurs et à la Semaine de la Critique, à Cannes, aux festivals de Berlin, de Locarno, de Toronto et à la Mostra de Venise. Il a remporté plusieurs prix, dont le European Film Award à la Berlinale, le Léopard d'or à Locarno et l'EDP Young Artist Award. Son premier long métrage, *DIAMANTINO* (2018), a décroché le Grand Prix de la Semaine de la Critique.

Ses œuvres ont été exposées à la Whitechapel Gallery et à la Tate Britain (Londres), au Palais de Tokyo (Paris), au MIT List Visual Arts Center (Boston), au Kunst Werke (Berlin) et au Musée Serralves (Porto). Il a participé à la 32ème Biennale de São Paulo, à la Bienal Tropical de 2016 et à la Biennale d'Image Mouvement de 2014. Ses films ont été présentés dans le cadre de rétrospectives au Lincoln Center (New York) et au BAFICI (Buenos Aires). Il vit à Lisbonne.





## LISTE ARTISTIQUE

Riley	Brigette Lundy-Paine
Ed / Manuel / Artur	Carloto Cotta
Amélia (vieille)	Anabela Moreira
Amélia (jeune)	Alba Baptista
Mme Vieira	Rita Blanco



# LISTE TECHNIQUE

Réalisation / Scénario **Gabriel Abrantes**  
Production **Gabriel Abrantes**  
**Margarida Lucas**  
Image **Vasco Viana**  
Décors **Paula Szabo**  
Effets visuels maquillage **Rita Anjos**  
**Dave Bonneywell**  
Son **Olivier Blanc**  
Montage **Margarida Lucas**  
Effets visuels **Irmalucia**  
Musique **Gabriel Abrantes**

Distribution France **Le Pacte**  
Ventes internationales **Goodfellas**

